

respect du Gouverneur général qui représente Sa Très Gracieuse Majesté que nous aimons tous.

Mme Pauline Picard (Drummond): Monsieur le Président, j'aimerais féliciter mon collègue de Richelieu pour la justesse de sa lecture du Québec dans le Canada. Une participation où toutes les fois que le Québec a fait des gains, c'est à coup de batailles contre ce régime désuet et inefficace. Ce Canada n'est plus ce que les fédéralistes décrivent, mais un fiasco que les Québécois voudront bientôt quitter.

En réponse au député de Papineau—Saint—Michel, je lui dis que si les Québécois avaient voté pour le fédéralisme, ils auraient voté pour vous.

• (1820)

Et je veux ajouter pour mes collègues libéraux que pendant qu'ils dansaient au bal du Gouverneur, ils pensaient couper dans les programmes de santé.

Le vice-président: Je regrette d'interrompre l'honorable députée, mais votre collègue doit répondre, je pense bien. Il a 30 secondes à sa disposition.

M. Plamondon: Ce sera des mots de remerciement pour ce que vient de dire la députée de Drummond, avec laquelle j'ai d'ailleurs eu l'honneur de souper hier soir. Pendant que les gens étaient au bal du Gouverneur, nous nous sommes rassemblés dans un humble restaurant d'Ottawa en compagnie du député de Charlesbourg. D'ailleurs, nous avons justement parlé de cette gracieuse Majesté, et nous avons dit que peut-être la Chambre aurait dû envoyer un télégramme de sympathie à l'occasion de sa chute de cheval où elle s'est fracturé malheureusement un doigt. En déformation professionnelle, le député de Charlevoix, qui est vétérinaire, me faisait remarquer qu'il était heureux également que le cheval. . .

M. Clifford Lincoln (secrétaire parlementaire de la vice-première ministre et ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, je vous présente d'abord mes hommages au début de votre mandat, et je voudrais féliciter tous les collègues ici de chaque côté de la Chambre, et dire aux députés de l'opposition que j'espère entre nous que nous soyons de vigoureux adversaires, mais jamais des ennemis.

Comme des millions de mes compatriotes, je ne suis pas né au Canada. Je suis venu, jeune, de très loin—en fait des antipodes mêmes—pour donner à ma famille et à mes enfants un horizon d'opportunités et d'ouvertures dont je n'avais pas pu jouir moi-même. L'île Maurice, ou selon son nom officiel, Mauritius, où je suis né, était alors une colonie britannique et il fallait nous exiler en Afrique du Sud ou en Europe pour poursuivre nos études postsecondaires.

L'Adresse

Après avoir terminé celles-ci en majeure partie, j'ai choisi le Canada comme pays d'adoption. Le Canada est aussi vaste que l'île Maurice est minuscule. Le climat tropical de l'île Maurice lui donne un soleil et une chaleur presque continuel. Mais hormis ces contrastes géographiques, la toute petite île Maurice et le vaste Canada connaissent des ressemblances étonnantes. Colonie française d'antan, comme le Canada, l'île Maurice allait subir la conquête et la colonisation britanniques. Comme au Canada, l'héritage des langues et des cultures des deux pays fondateurs en est resté. Dans les deux cas, le Parlement est bilingue, le Common Law côtoie le Code civil, et le français s'est maintenu et a même fleuri, à travers et depuis le régime britannique.

J'ai eu la chance de pouvoir jouir dès mon jeune âge des deux cultures, française et anglaise, et de tout l'enrichissement qu'elles peuvent nous apporter. J'ai toujours su, pour en avoir fait l'expérience, qu'il est possible d'apprécier Molière ou Victor Hugo, ou chez nous Gilles Vigneault, et de savourer en même temps Shelley, Shakespeare, ou de nos jours, Hemingway, Margaret Atwood ou Michener.

Pour en avoir fait l'expérience au sein de ma famille, auprès de mes amis et dans mes expériences de vie, j'ai aussi appris que les langues et les cultures, loin de nous séparer, peuvent être de précieux sentiers de rencontre, de réunion, de communion d'idées et d'esprit. Je parle trois langues, puisque aujourd'hui le créole est reconnu comme langue officielle, et combien j'aurais voulu avoir pu absorber de nombreuses autres langues et cultures alors que j'étais tout jeune!

Comme le Canada d'aujourd'hui, quoique l'anglais et le français aient place de choix, l'île Maurice est un vrai carrefour de toutes les religions et de toutes les races les plus diversifiées.

• (1825)

Peut-être que la similarité la plus heureuse qui existe entre le tout petit pays et le très grand pays qu'est le Canada, c'est le sens et leur réalité de démocratie pacifique, où les libertés individuelles et les droits de la personne sont des acquis qui revêtent la plus haute valeur et constituent les atouts les plus précieux.

Dès mes premiers pas sur le sol canadien, je me suis senti chez moi ici, je me suis senti à l'aise et en quiétude dans ce pays démocratique entre tous. J'ai vécu quelques années en Colombie-Britannique et je réside depuis 30 ans au Québec, de plein choix.

J'ai eu l'occasion à travers ma carrière de visiter le Canada de long en large, de découvrir petits et grands lacs, villes, villages et campagnes. En même temps, j'ai eu la chance à travers ma vie de connaître beaucoup de parties du monde. J'ai vu l'aube se pointer sur le Zambèze. J'ai vu le soleil pourpre se coucher tout au sud de l'Australie.

Plus je vois et plus je connais d'autres pays du monde, plus j'apprécie d'autres genres et conditions de vie, plus j'apprécie le